

Entre deux - Poèmes déplacés

par Christine Pagnouille

Tous les deux ans, par la grâce de deux jeunes professeurs Adrian Hunter et Dale Townshend, a lieu à l'Université de Stirling un colloque international autour de la poésie. C'est la série des *Poetry and...* qui a déjà convoqué la politique, la psychanalyse, la sexualité et se conjuguaît l'été 2008 avec la traduction. <http://www.poetryandtranslation.stir.ac.uk/>

C'est un événement qui est à la fois local, culminant dans un ceildh mémorable au château de Stirling, et transcontinental, puisqu'on y trouve parmi les invités et les participants, outre des poètes et traducteurs du cru, comme Sally Evans, et des voisins, qui d'Angleterre, qui d'Irlande (comme Giaran Carson), des Européens, depuis le nord de la Finlande jusqu'au sud de l'Italie, des Sud-Africains, un Australien, un Iranien, des Chinois (de HongKong, de Singapour), et des Etasuniens, dont le traducteur et traductologue Lawrence Venuti.

Au cours des lectures de poèmes qui venaient s'insérer entre des communications plus théoriques, j'ai été frappée par le nombre de poètes qui exprimaient sinon la rupture entre lieux ou cultures, du moins des allégances multiples. C'est cette position inconfortable, reléguée sans doute au carré par le traducteur, qui est lui toujours entre deux, que je vais illustrer ici de quelques textes.

Christine Pagnouille est traductrice (surtout de poésie) et chargée de cours à l'Université de Liège (traduction, littératures anglaises et littérature comparée). Ses recherches portent surtout sur les littératures postcoloniales, en particulier des Caraïbes. Toute activité est nécessairement politique, et chez elle, la dimension 'civoyenne' est explicite.

Elle a la chance de pouvoir encore beaucoup travailler en tandem avec sa mère, Annette Cérard. A elles deux elles ont assuré les versions françaises des poèmes publiés dans l'anthologie trilingue « Words Unbound » (Arthe à paroles, printemps 2006), presque toutes les traductions françaises du 'projet Emili' (projet européen qui tend à faire découvrir des littératures minoritaires' dans l'Union européenne, 2003) et la traduction d'un recueil de poèmes de Michael Morris (à l'initiative mixe éditions

Ode à l'éditeur

(d'après Horace Ode 1.1 Maecenas atavis ethis)

Mon oeuvre et vous êtes de bons amis ;
faiseur de normes, mon chou, mon Edl chéri !
Certains se servent de leur voix pour roucouler,
ou faire du caramél qui on ne peut décoller.

De dignes professeurs se font un nom
en déversant de grandioses iambes.
Ils vous emballent de syllabes en byphons ;
hissent leurs vers enflés hors de votre portée.

Certains vous circonviennent mine de rien
Histoire de vous glisser leur projet dans l'oreille.
Ils disent vouloir seulement tâter le terrain
et en attendant, vous reprendrez une bière ?

Certains vous balancent leurs prix sous le nez :
vous êtes fasciné par leur Gregory épinglé,
et quand ils se disent prêts à baptiser
tout nus dans votre bain de boue, vous acceptez !

Ainsi l'exotisme échoué vous leurre
de gymnastique verbale, jeu de mots au carré.
La bouche racoleuse,
d'aucuns susurrent une promesse :

Publiez-les très cher, vos ventes vont doubler.
A propos, mon esprit, c'est tout ce que, moi, j'ouvre.
Vous devez le savoir, mes mots ont leur féarté,
et pour ma part jamais je ne me mets à plat
pour gagner mes lauriers.

Note: Le prix Eric Gregory n'est attribué qu'à des lauréats âgés de moins de 30 ans.

Ode à l'ambition

(d'après Horace Ode 1.31 Quid desideramus)

J'aime bien mieux ma foi une tasse de cacao
et mon bi déformé, loin de tout défermé.
Je m'en tiendrais donc aux vers du quotidien,
à un ton familier, à mon parler rugueux.
J'apprécie ces dons dans ma maturité.
Talent simple, bonne raison d'être content.

Susan Porterfield

Susan Porterfield est née et a grandi aux Etats-Unis où elle est maintenant professeur d'anglais à Rockford College, dans l'Illinois. Mais son nom de jeune fille est Azar et son père est libanais, originaire du village de Koubsa ; son séjour au Liban était donc aussi un retour aux sources – étonné, décon-tenancé, mais ému aussi au-delà de ce qu'elle avait imaginé.



enrigue « *varias innovatio* » (saire e parues, puenenngs 2003), presque toutes les traductions françaises du projet EmLit' (projet européen qui tend à faire découvrir des littératures "minoritaires" dans l'Union européenne, 2003) et la traduction d'un recueil de poèmes de Michael Curtis (à paraître aux éditions du Vannneau). Entre autres traductions publiées, notons la séquence posthume du poète David Jones « Le livre de l'énasse de Balaam » (Clapots, 2003).

Elle a par ailleurs publié divers articles dans le domaine et coordonné la publication de quelques ouvrages sur la traduction.

Maureen Almond

Chez Maureen Almond <http://www.maureenalmond.com/> l'écart se situe dans le temps. Les poèmes qu'elle nous a lus sont calqués sur des odes d'Horace, mais pétilent de références contemporaines. En voici deux.

Ode to the Editor

(after Horace Ode 1.1 Maecenas atavis editis)

By now my work and you are quite good friends;
You canon-maker, sweetheart, darling Edi!
Some people use their voice to bill and coo,
or make hot sounds to stick inside your head.

Some lofty academics make their names
by spreading out their great iambic feet.
They catch you up in wild syllabic storms;
they put their plumped-up verse beyond your reach.

Some gravitate towards you at a gig
to drop their latest project in your ear.

They say they simply want to test the water
but meanwhile, would you like another beer?

Some dangle their awards before your eyes:
you're hypnotized by Gregories on chests,
and when they say they're willing to perform
stark naked in your slush-pool, you accept!

So still the wild exotic sucks you in
with word gymnastics, double pun and worse.
With sexy mouths some put you on a promise-
increased sales for publishing their verse.

My mind is all I open by the way,
You need to know that my words aren't just verbal.
And as for me I'm not prepared to lie
to earn my laurels.

Ode to Ambition

(after Horace Ode 1.31 Quid dedicatum)

So what should poets ask of academia
once erudite façades have all been built?
What honours do they seek, what aspiration
ferments their thought until new words pour out?

Not the flowery praise of scholar-poets;
not fruits of southern fame meant as a lure
to so-called fertile ground where poetry houses
are slowly starved of funding, that's for sure!

Let those with sponsors labour on their epics,
let them trim verse back not let it roll.
Let them toast their dry nouveau-success
gained from emptying hearts and barring souls.

I've no desire to ride their trendy wagon,
go celestial, have strange places for my head.
I'd rather have a cocoa then rest easy
in my loosely-sprung, uncontroversial bed.

So let me keep my common-grounded lyrics,
my colloquial tone, my gritty northern voice.
Let me prize these gifts in ripe old age.
Simple talent; good reason to rejoice.

Ode à l'ambition

(d'après Horace Ode 1.31 Quid dedicatum)

Qu'attendent donc les poètes de l'université
une fois érigées les façades érudites ?

Quels honneurs cherchent-ils, et quelle aspiration
féconde leur cerveau que coulent mois nouveaux ?

Pas l'hommage fleuri de poètes fonctionnaires ;
pas les fruits d'une gloire du sud qui attire
vers des terres dites fertiles où des maisons
de poésie se meurent faute de subvention !

Que les sponsores s'échinent en épiques,
qu'ils tortillent leurs vers sans les laisser couler.
Qu'ils toastent à l'encre leur sèche success-story
gagnée en cœurs vides, en âmes dénudées.

Je n'ai nulle envie d'être du dernier bateau,
planer zen, placer ma tête dieu sait comment.

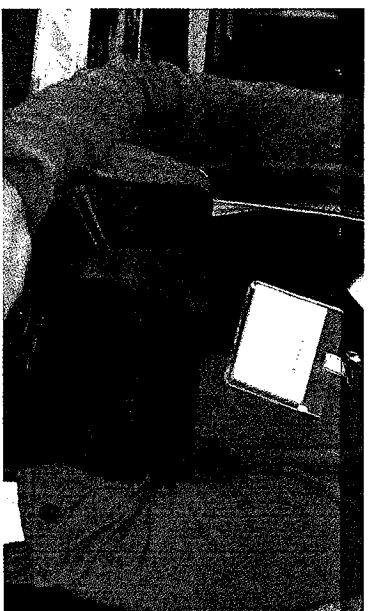


Photo : C. Pagnouille

Between Two Worlds

Asleep,
I catch a glimpse
of your palm
and follow the trace
of your back
along a darkened hall,
but you're gone
into shade.

If you
will come again,
I promise
to keep up.
You must be trying
to lead me home.

Entre deux mondes

Dans mon sommeil,
j'aperçois
ta paume
je suis la trace
de ton dos
le long d'un sombre corridor,
mais tu te fonds
dans l'ombre.

Si tu
reviens,
je promets
de te suivre.
Tu cherches sûrement
à me conduire chez moi.

—
Bernut Redux*Let her be courtesan, scholar, or saint...
Nadia Tuéni**Some verandas, like strings of pearls,
still drape the chests of gray, shell-pocked homes.**At dusk, blinded windows
front the dark strolling up
like a lover you tried to forget.**Berlut burns to bury her past, to arise
a once-there-was virgin lass,**wast pliable as grass and whole
as the schoolgirls in jeans or hijabs**who gather at the university gate.
Meanwhile, in fateful streets,**above nightclubs, above rival taxi horns,
the muzezin's Allahu akbar hums,
and Starbucks opens careful doors—**Turn a bright corner**(diamonds spotless in new storefront glass)
and there's another of those old whores,
its bombed-out doorway a musty hole,
whispering a come-on in the ear.*—
Beyrouth Redux*Qu'elle soit courtisane, savante ou sainte...
Nadia Tuéni**Des verandas, comme des colliers de perles
drapent encore le buste de demeures grises,
marquées d'obus.**Au crépuscule, des fenêtres aveuglées
bordent l'ombre qui s'avance
comme un amant que tu veux oublier.**Beyrouth brûle d'enterrer son passé, pour renaitre
jeune vierge de copies de fées,**la taille souple comme roseau, intacte**half off — so desperate they were to fit.**And in the end, they also lost their eyes
when steel-grey birds descended from the skies.**Rothpfeifen's wolf was someone that she knew,
who wooed her with a man's words in the woods.
But she escaped. It always struck me most**how Grandmother,**whose world was swallowed whole,
leapt fully formed out of the wolf alive.**Her will came down the decades to survive
in mine — my heart still desperately believes
the stories where somebody re-conceives**herself, emerges from the hidden belly,
the warring home dug deep inside the city.**We live today those stories we were told.
Es war einmal im tiefen tiefen Wald.**Kinder- und Hausmärchen:**original title of Grimm's Fairy Tales:
Es war einmal im tiefen tiefen Wald:**Once upon a time in the deep deep wood.*—
Kinder- und Hausmärchen*tiefere Bedeutung
liegt in den Märchen meiner Kindertage
Als in der Wahrheit, die das Leben lehrt.
— Friedrich Schiller**les contes de mon enfance
reçoient un sens plus profond
que la vérité que nous apprenid la vie.
Friedrich Schiller**Saint Nikolaus avait un sac de jute géant
et il y fourrait les enfants méchants.**Un trou si profond, qu'on n'en sortait jamais.**Une balançelle d'histoires où la fumée
montait en cercles concentriques et brûlants,
nous emplissait la tête de contes au bois révanis.**Chambre d'enfants lourde d'une histoire
où rien n'était ce qu'il avait l'air d'être,**des pieds, prêts à tout pour faire l'affaire.
Et finalement perdant aussi leurs yeux**mannd des miconer Ahaier descendraient des risoir**What is an earthquake? What makes a flower grow:
children in a school and then houses crumple —**Why is this so: a man sees his angel
and cries I am under the stones and the stars
我在天堂**救命 救命
and then falls asleep.**A grandmother under a doorframe
thinks of the potatoes next to her
and worries others may steal them
(but there're no potatoes)**What is an earthquake? What makes a flower grow:
children in a school and then houses crumple.*—
Sachouan*C'est quoi un tremblement de terre ?
qu'est-ce qui fait pousser une fleur :**les enfants à l'école et puis les maisons s'écroulent —**Quando les maisons s'écroulent,
on ne peut pas être en colère
没有欢乐 - j'ai décidé d'écrire ceci après dîner
et je n'ai jamais été là.**Cet homme au JT du soir avec son T-shirt sale,
la caméra s'attarde sur une poupée brisée
sur le sol fendu -
combien doivent s'être dit Je ne suis pas prêt
为什么**Pourquoi est-ce ainsi :**un garçon piégé sous une poutre,
sa mère étendue tout près,
dit je ne crois pas qu'il est l'heure
已经晚了**C'est quoi un tremblement de terre ?
qu'est-ce qui fait pousser une fleur :
les enfants à l'école et puis les maisons s'écroulent —**Pourquoi est-ce ainsi : un homme poit son ange
et s'écrie je suis sous les pierres et les étoiles
我在天堂*

Byronuth brûlé d'enterrer son passé, pour renaitre
jeune vierge de contes de fées,
la taille souple comme roseau, intacte
comme les étudiantes en jeans ou hijabs
en groupes à la porte de l'université.
Aujourd'hui, dans des rues féeriques,
au dessus de nightclubs, d'appels de taxis rivaux,
muse l'Allah akbar du muzezin,
et des Starbucks ouvrent des portes prudentes —

Tourner les lumières d'un coin
(des diamants impeccables
dans une nouvelle vitrine)
et voilà encore une de ces vieilles putains,
son entrée éventrée un trou malodorant,
qui vous chuchote une invitation à l'oreille.

Diane Thiel

Diane Thiel est éminemment polyglotte : elle maîtrise l'anglais et l'allemand, mais aussi l'espagnol et le grec. C'est que ses parents sont allemands, son mari est grec, et ils habitent au Nouveau Mexique, pas loin de la frontière mexicaine. Certains de ses poèmes reflètent sa culture d'origine, l'empreinte germanique. <http://www.dianethiel.net/>

Kinder-und Hausmärchen

Tiefere Bedeutung
Liegt in dem Märchen meiner Kindjahre
Als in der Wahrheit, die das Leben lehrt.
Friedrich Schiller

deeper meaning
lies in the fairy tales of my childhood
than in the truth that life teaches.

Saint Nikolaus had a giant gunny sack
to put the children in if they were bad.
It was a hole so deep you'd never come back.
A porch swing full of stories, where the snake
went up in hot, concentric, perfect rings
and filled our heads with unbelievable things.
A nursery heavy with a history
where nothing was whatever it had seemed,
where Aschenputtel's sisters cut their feet

où rien n'était ce qu'il avait l'air d'être,
où les sœurs d'Aschenputtel se coupaient la moitié
des pieds, prêtes à tout pour faire l'affaire.
Et finalement perdaien aussi leurs yeux
quand des oiseaux d'acier descendaient des cieux.
Le loup de Rotkäppchen, elle le connaissait,
dans les bois il la courtisait de ses mots d'homme.
Mais elle en rattrapait. Ce qui surtout me frappait :
que la mère grand, tout son univers avalé,
bondissait hors du loup entier et bien en vie.
Sa volonte survit au fil des décentes

dans la mienne — mon cœur y croit encore
aux histoires où le héros s'en sort,
émerge des entrailles occultées,
du refuge précaire enfoui dans la cité.
Nous vivons aujourd'hui les histoires écoulées.

Es war einmal im tiefen tiefen Wald.
Kinder- und Hausmärchen:
titre original des Contes de Grimm
Es war einmal im tiefen tiefen Wald:
Il était une fois, au plus profond des bois.

Eddie Tay

Eddie Tay est d'origine chinoise, mais il a grandi et étudié à Singapour et il utilise l'anglais comme langue d'écriture. La présence de mots chinois dans ses poèmes fonctionne comme un signe de cette déposition, de son détachement

Sichuan

What is an earthquake? What makes a flower grow:
children in a school and then houses crumple —
when houses crumple, one cannot be angry
没有欢乐 - I decided to write this after dinner
and I have never been there.

That man on evening news with the dirty T-shirt,
the camera lingering over a broken Chinese doll
on cracked soil -
so many must have said I'm not ready
为什么

Why is this so: a boy trapped under a beam,
his mother byng nearby,
saying I don't think it's time
已经晚了

Pourquoi est-ce ainsi : un homme voit son ange
et s'écrie je suis sous les pierres et les étoiles
我在天堂
救命 救命
puis s'endort.
Une grand-mère sous un chambrane
pense aux pommes de terre là tout près
et s'en fait car on pourrait les voler
(mais il n'y a pas de pommes de terre)
C'est quoi un tremblement de terre ?
qu'est-ce qui fait pousser une fleur :
les enfants à l'école et puis les maisons s'éroulent.



Eddie Tay avec Adrian Hunter
Photo : C. Pagnouille